Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 62-63 (1991-1992)

Heft: 2: Les aspirations des apprentis jurassiens

Artikel: Les aspirations des apprentis jurassiens

Autor: Rottet, Gérard / Cordelier, Gabriel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824230

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les aspirations des apprentis jurassiens

Par Gérard ROTTET

et Gabriel CORDELIER

Mener une enquête, créer un questionnaire, n'est pas chose facile. Nous avons procédé de la manière suivante :

1) Définition des thèmes
2) Rédaction des questions
3) Test du questionnaire (prétest)
4) Correction et amélioration du prétest
5) Rédaction du questionnaire définitif
6) Enquête
7) Dépouillement des questionnaires et analyse.

1) Définition des thèmes

Après moult palabres, nous avons choisi les quatre chapitres suivants :

– le secteur professionnel ;
– les loisirs et le temps libre ;
– le présent et l'avenir ;
– la communication.

2) Rédaction des questions

Pour éviter le piège des questions dites « fermées », nous avons laissé la possibilité à l'apprenti(e) d'écrire ses propres remarques ou commentaires après pratiquement chaque question posée.

3) Test du prétest

Trente-trois élèves de deuxième année ont correctement rempli notre prétest. Nous étions présents en classe, lors de cette préenquête. Nous avons ainsi pu prendre note des remarques et des questions des apprentis sur les éléments peu clairs du questionnaire.

4) Correction et amélioration du prétest

Le dépouillement de ce prétest nous a permis d'écarter certaines questions peu significatives ou redondantes et d'aborder les domaines plus importants pour notre jeunesse.

5) Rédaction du questionnaire définitif

L'avis de la commission professionnelle de l'ADIJ a également été pris en compte lors de la rédaction définitive du questionnaire.

6) Enquête

L'ADIJ a joué le rôle de relais entre les auteurs de l'enquête et les apprentis. Elle a assuré la diffusion de tous les questionnaires, ainsi que leur récolte, puis nous les a transmis pour dépouillement. Relevons la qualité générale des questionnaires reçus, qui dénote l'intérêt de tous les partenaires concernés.

7) Dépouillement des questionnaires et analyse

Un comptage manuel des réponses aux questions « fermées » ainsi que la récapitulation des éléments développés dans les questions ouvertes nous ont permis l'analyse suivante :

Analyse des résultats

Avertissement: nous rappelons ici que notre objectif n'est pas de conduire une analyse «scientifique» du milieu des apprentis jurassiens mais de mettre en lumière les grandes tendances révélées par notre enquête.
Nous avons procédé de la manière suivante:
a) analyse succincte de chaque question;
b) pondération par sexe et/ou par secteur économique;
c) synthèse à la fin de chaque chapitre;
d) synthèse générale.
Chaque fois que cela a été possible, les résultats généraux ont fait l'objet d'une présentation graphique.

Définition de l'échantillon

Il nous paraît important de préciser ici que nous n'avons ni la volonté, ni les moyens d'interroger tous les apprentis jurassiens.
Afin que nos résultats soient représentatifs de la situation actuelle, nous avons dû définir un échantillon qui soit une réduction aussi fidèle que possible du monde qui nous intéresse.
Les critères dont nous avons choisi de tenir compte sont les suivants:
– domaine d'activité professionnelle;
– degré de scolarisation;
– sexe;
– année scolaire.

Domaine d'activité professionnelle

Nous avons choisi l'ensemble des apprenti(e)s dans trois domaines distincts qui supposent une sensibilité et, par conséquent, une approche différente des problèmes liés à leur statut respectif:
– les professions qui touchent de près ou de loin aux domaines «artistiques». Entendez par là les gens de la coiffure, du dessin, etc.;
– les professions dont l'activité principale s'exerce surtout «à l'intérieur». Nous pensons ici tout spécialement aux apprenti(e)s de bureau, de la vente, du commerce;
– les professions à caractère purement «artisanal». Nous considérons ici des métiers comme maçon, menuisier, mécanicien, etc.

Degré de scolarisation

C'est une évidence que de dire qu'il existe une grande diversité sur le plan des exigences scolaires selon la profession considérée. C'est ce que nous entendons par degré de scolarisation.
Nous avons donc tenu compte de cette disparité dans le choix des professions auxquelles nous avons proposé notre questionnaire.

Sexe

Nous partons du principe que la sensibilité des adolescents varie en fonction du sexe auquel ils appartiennent.
Cette considération à elle seule ne permet pas une interprétation suffisamment fine des résultats.
Pour cette raison, nous avons choisi, pour notre échantillon, trois types de classes:
– classes de garçons;
– classes mixtes;
– classes de filles.

Année scolaire

Là encore, nous avons dû procéder à un choix. Nous avons estimé qu'il était prématuré d'interroger les élèves qui débutent leur formation, car ils ne sont certainement pas en mesure de porter un jugement objectif et fondé après quelques mois seulement.
En conséquence, les apprentis auxquels nous avons proposé notre questionnaire sont des élèves qui effectuent leur dernière année d'apprentissage.
On trouvera dans le tableau ci-après les différentes professions interrogées, la liste des établissements scolaires touchés par l'enquête, ainsi que le nombre total des apprentis interrogés.

Classes retenues pour le sondage

Profession	Durée	Lieu	Nbre	dont filles
Electricien en radio-TV	4 ans	Saint-Imier	14	–
Employé de bureau	2 ans	Tramelan	7	6
Boucher-charcutier	3 ans	Moutier	14	–
Menuisier	4 ans	Moutier	12	–
Sommelier/ère	2 ans	Tavannes	5	2
Cuisinier/ère	3 ans	Delémont	23	3
Dessinateur en bâtiment	4 ans	Delémont	24	6
Coiffeur/euse	3 ans	Delémont	19	19
Diplôme de commerce	3 ans	Porrentruy	12	4
Laborant/e en biologie	3 ans	Porrentruy	8	5
Diplôme de commerce	3 ans	Delémont	15	15
Vendeur/euse	2 ans	Porrentruy	20	18
Maçon	3 ans	Delémont	14	–
Mécanicien (précision, machines)	4 ans	Tornos	14	–
		Total	201	78

L'échantillon est représentatif de la réalité jurassienne quant aux axes que nous avions choisi d'étudier, à savoir l'analyse selon les sexes et les secteurs économiques.
Dans les pages qui suivent, nous indiquons les principales questions posées ainsi que les réponses que pouvaient choisir les personnes interrogées. Les chiffres qui figurent entre parenthèses représentent les résultats qui concernent l'ensemble de l'échantillon.

A. Le secteur professionnel

1. Avant de choisir votre apprentissage, pensez-vous avoir été :
a) Très bien informé (15,4 %)
b) Bien informé (60,2 %)
c) Peu informé (20,4 %)
d) Mal informé (3,5 %)
e) Très mal informé (0,0 %)
f) Autres, sans opinion (0,5 %)

Les 3/4 des apprentis jurassiens se disent « très bien » ou « bien » informés.
Le 1/4 restant met en cause l'orientation scolaire et professionnelle.

A noter que certains d'entre eux (4) ont décidé de suivre durant une année l'Ecole de Culture Générale afin de se donner le temps de choisir un métier.

2. Avez-vous choisi votre profession :

a) Tout à fait librement (73,6 %)
b) Encouragé par des tiers (13,4 %)
c) Fortement influencé par des tiers (2,5 %)
d) C'est la seule qui s'est présentée (3,5 %)
e) Pour faire quelque chose (6,5 %)
f) Autres, sans opinion (0,5 %)

Plus de sept apprentis sur dix ont choisi « tout à fait librement » leur voie. Seize pour cent des apprentis interrogés reconnaissent avoir été influencés par des « tiers ».
Certains évoquent l'influence familiale (reproduction du modèle parental). Une apprentie indique avoir été forcée par ses parents.
Un faible pourcentage (3,5 %) dit s'être rabattu sur les occasions qui se sont présentées et déplore le manque de choix.

Plus inquiétant sont les 6,5% qui ont entrepris un apprentissage «pour faire quelque chose».
Il convient de noter que les deux catégories que nous venons de citer sont sujettes à de grandes fluctuations liées à la conjoncture et les résultats doivent par conséquent être interprétées avec une grande précaution.
Il n'en demeure pas moins que le manque de motivation dont ces apprentis témoignent peut «contaminer» toute une classe.

3. Face à votre situation professionnelle actuelle, vous vous sentez:

a) Satisfait (58,7%)
b) Moyennement satisfait (31,8%)
c) Peu satisfait (7,0%)
d) Pas satisfait du tout (2,5%)
e) Autres, sans opinion (0,0%)

La quasi totalité (90%) des apprentis interrogés se disent «satisfaits» ou «moyennement satisfaits» de leur situation professionnelle actuelle. Ce résultat nous paraît étonnant. Devons-nous en conclure que notre système de formation a presque atteint la perfection? C'est, à notre avis, aller un peu vite en besogne. Nous ne pensons pas que nos apprentis aient voulu encenser le système, mais simplement nous faire comprendre que leur choix professionnel était bien le bon.
Les 10% restant justifient leur réserve de la manière suivante:
– vendeuses: elles déplorent un bas salaire et un travail physiquement pénible;
– coiffeuses: elles redoutent un manque de débouchés et revendiquent une revalorisation de leur profession (nous reviendrons sur cette question).
Quant aux quatre garçons du secteur tertiaire qui se disent «peu satisfaits», ils s'expliquent en évoquant des problèmes relationnels avec leur maître d'apprentissage.

4. Cette question portait sur l'évaluation des rapports que les apprentis entretiennent avec leur maître d'apprentissage et leurs enseignants. Nous avons demandé aux personnes interrogées d'attribuer des notes allant de 1 à 6. Mais il faut éviter de tomber dans le piège de la simple moyenne arithmétique.
En effet, un «4 de moyenne» peut refléter soit une certaine médiocrité (par exemple 3,5; 4,5; 3,5, 4,0) soit, au contraire, le fait qu'un seul élève «a une dent» contre un maître globalement apprécié (par exemple 5; 5; 1; 5).
Nous avons donc procédé à une analyse globale des résultats et des commentaires qui les accompagnent.
Les maîtres d'apprentissage sont globalement bien estimés par leurs apprentis, qui reconnaissent et apprécient leurs compétences, leur rôle didactique et leur efficacité.
En revanche, ils leur reprochent une certaine froideur et leur manque de disponibilité.
Les enseignants sont moins bien notés (environ 1/2 point de différence) que les maîtres d'apprentissage, sans doute parce que les apprentis marquent leur saturation face au système scolaire.
De plus, bon nombre d'entre eux déplorent l'incompétence de certains maîtres techniques «dépassés» par l'évolution technologique et l'inadéquation des programmes des branches générales.

5. Quand vous aurez terminé votre apprentissage, pensez-vous:
a) Exercer votre profession (40,3%)
b) Faire autre chose pendant un certain temps (25,9%)
c) Entreprendre une nouvelle formation (10,0%)
d) Perfectionnement (22,9%)
e) Autre (1,0%)

Une fois leur apprentissage terminé, 40% des filles et des garçons pensent pratiquer le métier qu'ils ont appris.

Dans le secteur tertiaire, les garçons désirent faire autre chose ou se perfectionner avant d'exercer leur profession. Ceci s'explique souvent par l'obligation d'accomplir une école de recrue en sortant d'apprentissage.
Le perfectionnement ne semble pas encore être une préoccupation très importante pour nos jeunes. Le terme « perfectionnement » sous-entend pour eux de se trouver à nouveau sur des bancs d'école. A 20 ans ou plus, semblent-ils penser, il est grand temps d'entrer dans le monde du travail.
Ce « ras-le-bol » de l'école ressort également de la question 4.

6. Vous estimez que le système de formation des apprentis est :
a) Excellent (5,5 %)
b) Bon (51,7 %)
c) Moyen (37,8 %)
d) Mauvais (4,5 %)
e) Nul (0,5 %)
f) Autres, sans opinion (0,0 %)

Les apprentis ayant répondu « bon » ou « moyen » représentent 89,5 % du total.
Cet excellent résultat rejoint celui de la question 3.
Il est clair qu'il était difficile, pour les apprentis, de répondre « excellent » à cette question car en ce domaine, tout n'est pas parfait. On peut toujours améliorer le système.
De même, on n'ose pas répondre « mauvais », car il est difficile de proposer autre chose. On se contente donc de répondre par « bon ou moyen ».
Les 5 % qui portent un jugement négatif sur notre système de formation s'expliquent en partie par les réponses aux deux questions suivantes.

7. Pensez-vous avoir :
a) Trop d'école (11,9 %)
b) Suffisamment d'école (72,6 %)
c) Trop peu d'école (15,4 %)
d) Autres, sans opinion (0,0 %)

Comment faut-il doser l'école ?
Les 12 % qui prétendent qu'il y a « trop d'école » viennent confirmer cette saturation à laquelle nous avons déjà fait allusion aux questions 4 et 5.

On serait tenté de croire que les 72 % pour lesquels il y a « assez d'école » se recrutent parmi les « satisfaits » de la question 3. Or, force est de constater que c'est sur l'interprétation du terme « suffisamment » qu'il faut se pencher. Et il nous est très difficile de chiffrer avec précision le nombre des jeunes qui ont compris « en tous cas assez... » par rapport à ceux qui ont exprimé une nouvelle fois leur satisfaction face au système.
Un apprenti sur six souhaiterait plus d'école. Cette affirmation, à première vue surprenante, appelle les commentaires suivants :
– cette volonté est plus prononcée chez les garçons que chez les filles ;
– l'écart semble plus marqué dans le secteur secondaire que dans le secteur tertiaire (cette remarque est à considérer avec toute la prudence liée à la faible proportion de filles dans ce secteur).

8. Vous souhaiteriez que l'école professionnelle vous apporte :

a) + de connaissances techniques (49,8 %)
b) – de connaissances techniques (3,5 %)
c) + de connaissances générales (32,8 %)
d) – de connaissances générales (6,5 %)
e) Autres, sans opinion (7,5 %)

La moitié (49,8 %) désirent plus de connaissances techniques. Pourquoi ? Ce résultat nous donne à penser que certains de nos apprentis ont pris conscience du fait qu'après la formation, ils ne connaissent pas encore entièrement leur métier. Ils reconnaissent l'importance des éléments techniques dont la rapide évolution nécessite une constante adaptation.
Souhaitons que les maîtres techniques ajustent constamment leur enseignement à l'évolution susmentionnée.
Le tiers d'apprentis désirant plus de connaissances générales échappe à une analyse par secteur économique et par sexe, mais se recrute surtout dans les professions dites « scolarisées » (par exemple les dessinateurs en bâtiment, les laborants, les employés de bureau).

9. Quelles formules vous paraîtraient intéressantes pour vous perfectionner durant votre formation ? (Les chiffres entre parenthèses indiquent les rangs).

a) Stage prof. en Suisse romande (4)
b) Stage prof. en Suisse allemande (6)
c) Stage prof. à l'étranger (1)
d) Cours du soir (7)
e) Poss. d'avoir plusieurs maîtres (5)
f) Conférences avec des spécialistes (2)
g) Plus de visites (3)

Le tableau ci-dessus met en évidence la séduction qu'opère la perspective d'un stage professionnel à l'étranger. Cet enthousiasme nous suggère pourtant les deux remarques suivantes :
– cet engouement repose-t-il réellement sur une faim de perfectionnement professionnel ou répond-il à des aspirations « touristiques » ?
– les apprentis ont-ils pris conscience des problèmes linguistiques liés à une telle option ?
Pour le reste, nous pourrions résumer les vœux des jeunes par la formule suivante : « ouvrons l'école ».
En effet, les suggestions qui ont remporté le plus de succès sont, dans l'ordre :
– l'ouverture de l'école à des spécialistes (conférenciers) ;
– l'ouverture de l'école sur le monde extérieur par des visites ;
– l'ouverture de l'école par des stages à l'extérieur.
Une fois encore, les jeunes Jurassiens manifestent leur saturation face à « l'école » en reléguant au dernier rang la proposition « cours du soir ».

Synthèse

Les apprentis interrogés nous ont parfois rappelé que les adultes et les enseignants sont trop souvent peu disponibles voire, dans certains cas, enclins à se dérober.

Cependant, nous pouvons dire que tout au long de notre enquête, nous avons récolté des signes de « bonne santé » du système. Nous en déduisons que tout ne va pas trop mal.
Mais n'oublions pas la remarque interrogative, mi-désabusée, mi-ironique, formulée par bon nombre d'apprentis face à notre travail : « Qu'allez-vous faire de tout ça ? » Alors, qu'allons-nous en faire ?
Il semble que les mots satisfaction et optimisme conviendraient assez bien pour résumer les sentiments des apprentis jurassiens face à leur situation professionnelle. En effet, choix, système de formation et école professionnelle récoltent tous des jugements globalement positifs.
En conséquence, il nous paraît judicieux de ne pas nous étendre sur les qualités du système mais plutôt d'en récapituler les faiblesses et de rappeler les améliorations suggérées par les apprentis, ou par nous-mêmes.

Nous avons relevé des faiblesses du système :
– au niveau de l'orientation ;
– mauvaise anticipation de l'évolution ;
– rémunération insuffisante des apprentis de certaines branches, manque de considération ; horaires et efforts physiques excessifs dans d'autres branches ;
– incompétence de certains maîtres techniques ;
– inadaptation du programme de branches générales ;
– signes de saturation, « ras-le-bol » de l'école ;
– manque de connaissances techniques ; hermétisme du système.

Propositions d'amélioration :
– encourager les stages préprofessionnels ;
– concertation et coordination entre les associations professionnelles, les offices d'orientation et les autres groupements économiques ;
– reconsidérer le statut des apprentis au sein de certaines associations professionnelles ;
– vigilance des associations professionnelles et des responsables des écoles ;
– révision du contenu de certains cours et de la méthodologie par les autorités compétentes ;
– envisager d'autres voies, permettant le perfectionnement des apprentis (rôle incombant tant aux associations professionnelles qu'aux écoles) ;
– revoir le programme des branches techniques, augmenter le temps par exemple de 1 à 1,5 jour/semaines. La balle est dans le camp de l'OFIAMT ;
– ouvrir l'école vers l'extérieur. Nous avons tous notre rôle à jouer dans ce sens.

Nous sommes parfaitement conscients du fait que les faiblesses du système, telles que nous venons de les rappeler, ne concernent que 20 % environ des apprentis interrogés et n'ont été qu'effleurées dans certains cas.
En conséquence, si l'une ou l'autre devait être supprimée ou fortement atténuée, il nous paraîtrait judicieux, voire indispensable, d'y consacrer une enquête spécifique.
En conclusion, nous pouvons ajouter que le système de formation est certes perfectible et que, pour y parvenir, tous les partenaires doivent tirer à la même corde.

B. Les loisirs et le temps libre

10. Vous ennuyez-vous souvent pendant votre temps libre ?
a) Oui (2,0 %)
b) Non (75,1 %)
c) Parfois (21,4 %)
d) Sans opinion (1,5 %)

Les résultats sont suffisamment parlants. Les 3/4 des apprentis savent s'occuper pendant leur temps libre. Il semblerait que les filles (79,2 %) soient plus à l'aise pour organiser leurs loisirs.

Un apprenti sur cinq s'ennuie parfois. Ce pourcentage nous paraît normal et n'appelle pas d'autres commentaires.
D'une manière générale, les jeunes savent où se rendre pour rencontrer les copains et partager ainsi leurs idées et leurs envies.

11. Classez les différents loisirs par ordre de préférence (1 désignant le loisir que vous préférez) :

a) TV (5)
b) Sport (2)
c) Cinéma (4)
d) Lecture (9)
e) Politique (14)
f) Discothèque (7)
g) Copains/copines (1)
h) Bistrot (8)
i) Drague (10)
j) Musique (écoute ou pratique) (3)
k) Bricolage (11)
l) Photo (12)
m) Activité culturelle (13)
n) Nature (promenades, etc) (6)

Les copains-copines arrivent en tête partout, quel que soit le sexe ou le secteur d'activité considéré. Nous nous attendions à ce résultat. Il est primordial pour les jeunes de rencontrer des personnes de leur âge capables de partager leurs joies et leurs peines.
Les garçons sont plus sportifs que les filles. La possibilité de pratiquer des sports d'équipe est plus étendue pour eux. Nous pensons notamment au football, au hockey, au basketball, etc.
Les filles apprécient un peu plus la musique que les garçons. Cette différence ne nous semble pas significative.
Les filles préfèrent le cinéma à la TV. Chez les garçons, c'est l'inverse.
Les garçons sortent plus volontiers au bistrot qu'à la discothèque, alors que les filles se rendent d'abord à la discothèque. Nous constatons que les garçons aiment plus draguer que les filles. Pourtant ces dernières sortent à la discothèque. N'est-ce pas là un endroit idéal pour la drague ? Une fille ne drague pas, mais se laisse draguer. A chacun son rôle...
Les promenades dans la nature, peuvent avoir une connotation romantique, les filles semblent l'avoir mieux compris.
La politique et les activités culturelles sont rejetées en fin de classement. Plus tard, peut-être, semblent nous dire nos apprentis (filles et garçons confondus).

12. Avez-vous des difficultés à réaliser vos projets de loisirs ?

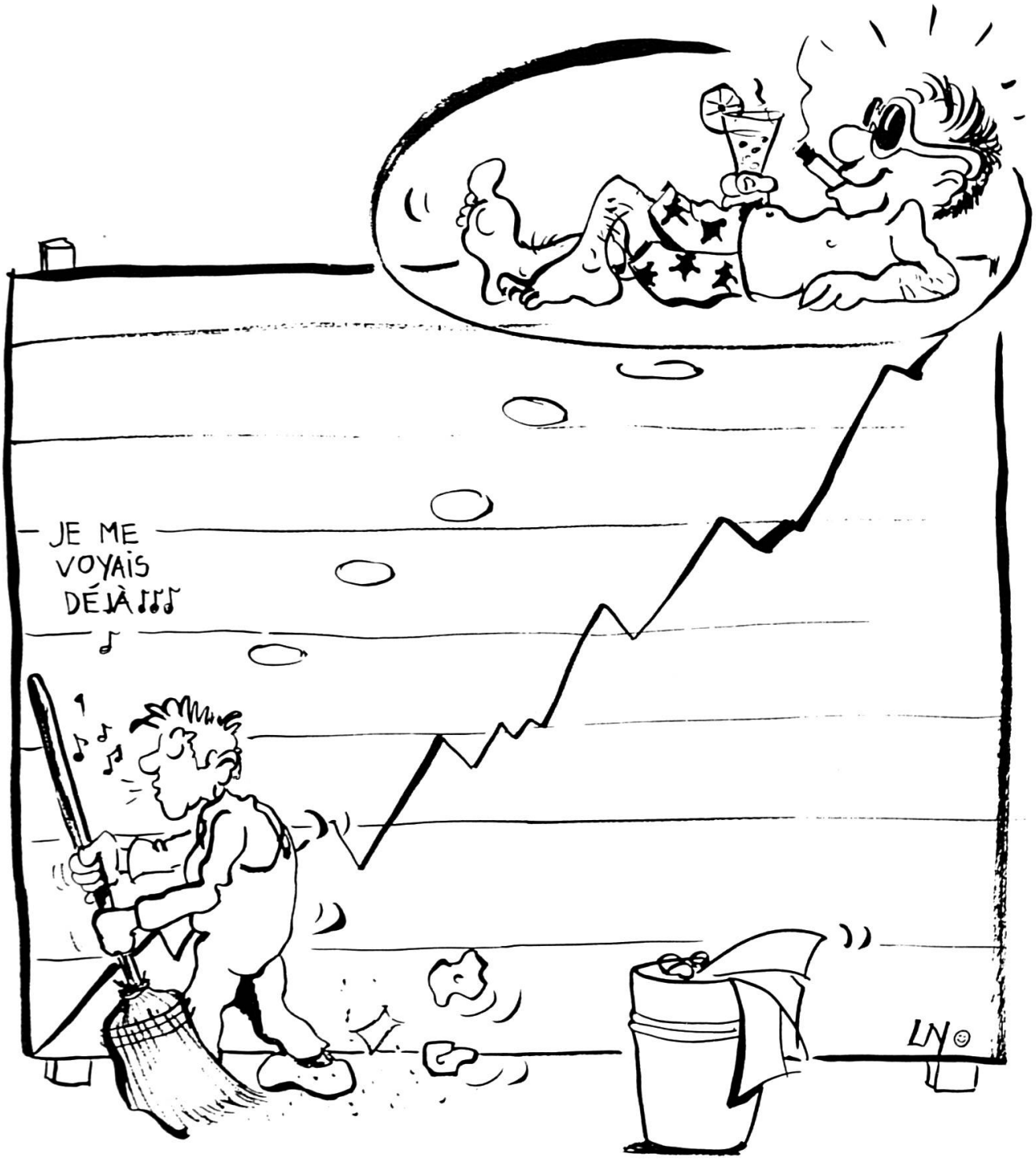
a) Oui (9 %)
b) Non (45,8 %)
c) Parfois (43,8 %)
d) Sans opinion (1,5 %)

A peine 9 % répondent affirmativement à cette question. Ces apprentis pratiquent tous un loisir coûteux : compétition motorisée, informatique, ski et vol delta.
Quarante-quatre pour-cent éprouvent parfois des difficultés qui sont dues surtout au manque d'infrastructure. Ils déplorent l'absence de terrains de moto-cross, de patinoire à Delémont et de maison des jeunes.
Quarante-cinq pour cent n'ont aucune difficulté. Ils se recrutent surtout chez les jeunes qui ne « font rien de spécial » durant leurs loisirs, ou qui gagnent bien leur vie.

13. Combien dépensez-vous par mois pour vos loisirs ?

Garçons : 390 francs
Filles : 225 francs
Secteur secondaire : 410 francs
Secteur tertiaire : 260 francs
Total : 328 francs

Remarquons que dans le secteur secondaire, le nombre de filles est très faible (4). Les filles qui font un apprentissage dans le secteur tertiaire ne dépensent en moyenne que 217 francs, les garçons 341 francs. Cette différence se retrouve évi-



demment dans le total général (dépense moyenne des filles : 225 francs, dépense moyenne des garçons : 390 francs).
Il serait prématuré, à notre sens, d'en conclure que les filles sont plus économes que les garçons. Cette différence provient avant tout de l'inégalité des traitements. Les maçons peuvent se permettre de dépenser près de 600 francs. Les coiffeuses se contentent d'une moyenne de 185 francs. Constatons que nos apprentis privilégient le loisir bistrot-disco, avec une dépense majeure de 115 francs, soit plus du tiers de la dépense totale.

14. Le manque d'argent constitue-t-il un obstacle majeur à la pratique de loisir(s) souhaité(s)?
a) Oui (30,3%)
b) Non (67,7%)
c) Sans opinion (2,0%)

Cette question recoupe la question 13, mais elle nous a paru importante, car elle précise le rôle joué par l'argent dans la possibilité de réalisation du loisir souhaité. Les garçons sont plus pénalisés que les filles par le manque de moyens financiers. La moto, la voiture coûtent cher et leur salaire d'apprenti ne suffit pas à couvrir tous les frais. En règle générale, la majorité (60%) s'en sort bien et choisit un ou plusieurs loisirs en fonction du revenu disponible.

Synthèse

Le loisir préféré de nos apprentis ne pose aucun problème d'argent. Les jeunes gagnent suffisamment pour se rendre au bistrot ou à la discothèque. Ils savent s'occuper, même si quelques-uns manquent un peu d'imagination ou d'idées.
L'argent pose problème pour 30% d'entre eux. Nous constatons, une fois de plus, ce côté « raisonnable » de nos apprentis.
Les dépenses consacrées aux loisirs sont très inégales, c'est le moins que l'on puisse dire: elles vont de 50 francs au minimum à 1750 francs au maximum.
Cette disparité s'explique par le fait qu'un apprenti maçon est mieux rétribué qu'une vendeuse ou une coiffeuse, ainsi que par l'appui financier apporté par les parents.
Mais tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, ce serait trop beau. Aux yeux des apprentis interrogés, notre région souffre notamment d'un manque réel d'infrastructures sportives.

C. Le présent et l'avenir

15. Classez les valeurs désignées ci-dessous en fonction de l'importance que vous leur accordez dans la vie (de 1 à 12, le 1 désignant la plus importante):

a) Amitié (3)
b) Amour (2)
c) Argent (6)
d) Famille (1)
e) Foi (11)
f) Protection de la nature (9)
g) Santé (4)
h) Sécurité matérielle (10)
i) Situation mondiale (12)
j) Sports (7)
k) Succès (8)
l) Travail (5)

Le tiercé gagnant est, dans l'ordre, famille - amour - amitié.
A quelques longueurs, nous trouvons la santé et le travail puis, les autres valeurs.
Relevons d'emblée que l'analyse des réponses obtenues à cette question est particulièrement délicate. En effet, l'interprétation que l'on se fait des différentes valeurs proposées est très personnelle et le concept qu'elles recouvrent varie nécessairement en fonction du vécu de chaque apprenti consulté.
Les remarques qui suivent doivent donc être prises avec circonspection.
– Les filles font passer l'amour avant la famille alors que les garçons inversent l'ordre de ces deux valeurs. Est-ce le signe d'une différence de maturité?
– Si les vertus de l'amitié n'échappent à personne, nous observons à nouveau un décalage assez significatif entre garçons et filles. Nous serions tentés d'y voir un rappel de ce que nous venons d'évoquer: à âge égal, alors que les garçons ne vivent que par et pour la bande de copains, les filles commencent à se préoccuper de leur avenir « sentimental ».
– L'importance accordée à la santé est dans l'air du temps et, somme toute banale et très sage.
– La jeunesse interrogée semble à nouveau très traditionaliste et bien « rangée »

lorsqu'elle classe, toutes tendances confondues, le travail en 5e position.
Ensuite, les préoccupations divergent quelque peu selon les sexes. Nous trouvons dans un ordre variable: argent - succès - sports.
Si les garçons privilégient le sport, ils relèvent sa subordination à l'argent. Chez les filles, il semble que l'argent soit un élément décisif pour parvenir au succès. Pour elles, succès rime souvent avec séduction, séduction avec « look », donc avec argent.
Il nous semblerait un peu simplificateur de prétendre que notre jeunesse est indifférente à l'environnement, à la sécurité matérielle, à la situation mondiale ou à la foi, valeurs qui occupent les dernières positions. Afin de pondérer ce résultat, proposons les remarques suivantes:
– tout classement nécessite un dernier et, comme en toutes choses, le dernier n'est pas nécessairement quantité négligeable;
– ces « mauvais » scores masquent des réponses isolées, où par exemple, la foi ou la protection de la nature sortaient comme valeurs primordiales.

16. Quand vous pensez à votre avenir, comment vous sentez-vous?
a) Très optimiste (10,0%)
b) Optimiste (28,9%)
c) Moyennement optimiste (14,9%)
d) Légèrement inquiet (25,9%)
e) Inquiet (5,5%)
f) Très préoccupé (3,5%)
g) Sans opinion (10,4%)

Notons préalablement que les réponses proposées comportaient beaucoup de nuances et qu'une interprétation trop fine pourrait nous égarer.
Environ 54% des jeunes interrogés se disent « plus ou moins optimistes » quant à leur avenir. Les justifications de cette vision favorable du monde qui les attend sont souvent fort diverses:
– confiance pour l'obtention d'un CFC;
– sécurité de l'emploi;
– refus de se poser trop de questions;
– volonté de vivre au jour le jour;
– la vie est belle, tout va bien;
– il suffit d'y croire!

Notons encore que certaines différences concernent des nuances propres aux professions elles-mêmes. En effet, l'optimisme lié à la sécurité de l'emploi, par exemple, est peu évoqué dans des professions menacées par la pléthore, comme la coiffure.
L'option « légèrement inquiet » récolte à elle seule plus du quart des suffrages et nous paraît à ce titre intéressante.
C'est sans nul doute dans cette rubrique que les apprentis attestent le plus de ce que nous appellerons une certaine « myopie ». Nous entendons par là, et le déplorons, que leur vision de l'avenir, pour ces questions, ne va guère au-delà de leurs vingt ans, donc de l'obtention de leur CFC. Pour plus d'un quart des apprentis interrogés, l'examen final semble être le plus grand, sinon le seul nuage dans un ciel bien bleu.
Les motivations des jeunes qui se disent « inquiets ou très préoccupés » (9%), sont souvent assez confuses et semblent, d'après leur formulation, ne pas toujours correspondre à des préoccupations sincères, mais plutôt à la reproduction de thèmes médiatiques. Citons, à titre d'exemple: guerre - faim - chômage - pollution - mort - sida, etc.
Ajoutons que c'est la première fois que nous comptons un tel pourcentage de « sans opinion » (plus de 10%), et que cette option est plus fréquente chez les garçons (13,7%) que chez les filles (5,2%).

17. Dans la mesure du possible, citez les objectifs que vous souhaitez atteindre dans votre vie:
a) A court terme (0-2 ans)
b) A moyen terme (3-7 ans)
c) A long terme (+de 7 ans)

Le lecteur comprendra aisément que ce type de question appelle des réponses fort diverses, difficilement consignables dans un tableau de chiffre.
Nous limiterons par conséquent nos commentaires à la mise en évidence des objectifs les plus souvent évoqués.
Le classement le plus souvent cité est le suivant :
a) Obtention du CFC ; voyages
b) Perfectionnement ; travail
c) Famille et enfants ; propriété

Il va sans dire que si cet ordre, selon les réponses données par les apprentis, est pratiquement immuable, on observe de petites différences quant aux délais qu'ils se sont fixés pour atteindre leurs objectifs. Souvent, les filles citent déjà le mariage dans les objectifs à moyen terme alors que leurs camarades préfèrent asseoir d'abord leur situation professionnelle, parfois par le biais du perfectionnement.
Parmi les objectifs à court terme, citons encore le permis de conduire qui revient fréquemment, surtout chez les garçons, alors que les filles parlent plus volontiers d'indépendance.

Synthèse

L'élément le plus frappant de cette partie de l'enquête est sans conteste le conformisme dont nos apprentis font preuve. Même si notre observation quotidienne de cette jeune population nous avait permis de le soupçonner, c'est par son ampleur que le phénomène nous a surpris.
En effet, quoi de plus traditionnel que les valeurs auxquelles nos apprentis s'attachent ou se réfèrent ? (famille - amour - argent - santé).
Encore un peu, et on pourrait résumer leurs objectifs par la célèbre formule : travail - famille - patrie.
Bien que les éléments statistiques de comparaisons fassent défaut, il nous semble que la jeunesse interrogée est bien loin d'avoir la même échelle de valeurs et d'aspirations que la génération précédente.
On peut supposer que nous sommes en présence d'une génération qui « subit » ou « bénéficie » – c'est selon – du retour des valeurs traditionnelles spécifiques à notre civilisation.
N'assiste-t-on pas, à un échelon quasi planétaire, à la condamnation des excès de tous ordres et à la glorification des vertus d'une certaine rigueur ?
Cette constatation ne doit pas nous faire oublier que le système de formation et de perfectionnement professionnel ainsi que les structures politico-économiques doivent permettre aux jeunes de concrétiser leurs aspirations. Là encore, les politiciens, les économistes, les entrepreneurs, les enseignants, les adultes en général doivent être vigilants et assumer pleinement leurs responsabilités.

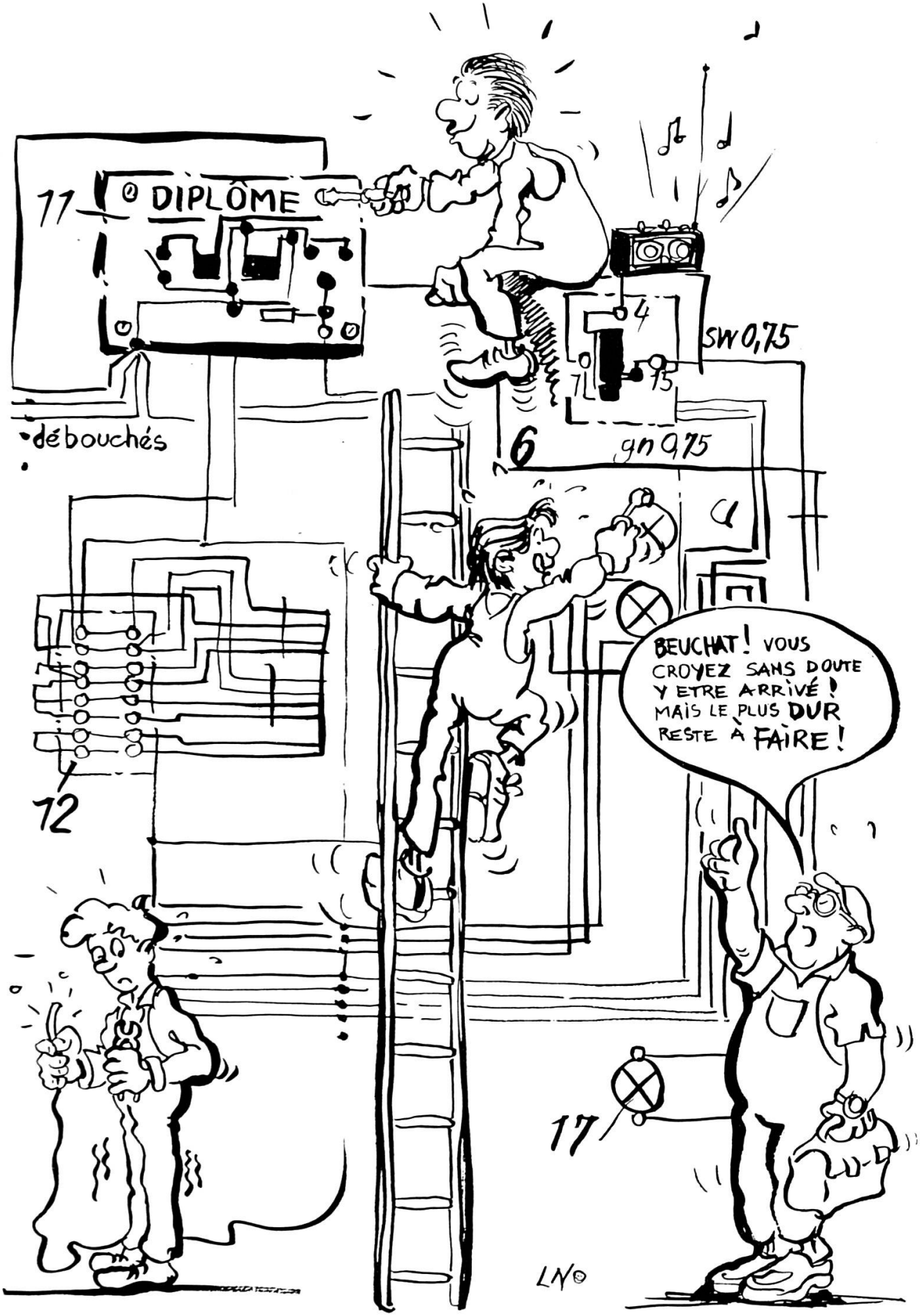
D. La communication

Les deux questions suivantes sont étroitement liées, elles seront par conséquent commentées conjointement.

18. Dans la vie de tous les jours, avez-vous l'impression de pouvoir exprimer vos idées, vos sentiments (joies, peine, tendresse...) ?
a) Oui, sans problème (30,8 %)
b) Oui, mais pas facilement (44,3 %)
c) Non, je garde tout pour moi (12,9 %)
d) Non, car je me sens seul (2,5 %)
e) Sans opinion (7,5 %)

19. Estimez-vous qu'il est important de pouvoir communiquer vos idées, vos sentiments ?
a) Oui (82,1 %)
b) Non (5,0 %)
c) Sans opinion (12,9 %)

Pouvoir exprimer ses sentiments, c'est bien, mais pas facile. Voilà résumée succinctement l'opinion de nos apprentis, à


11
DIPLÔME
débouchés
4
SW 0,75
7
15
6
gn 0,75
BEUCHAT ! VOUS CROYEZ SANS DOUTE Y ETRE ARRIVÉ ! MAIS LE PLUS DUR RESTE À FAIRE !
12
17
LN

en juger par les réponses apportées aux deux questions qui précèdent.
Dans leur cadre de vie habituel, ils peuvent exprimer ce qu'ils ressentent. Cette possibilité est bien là, mais il est difficile, pour près de la moitié d'entre eux (44,3%), de l'utiliser sans problème.
Les filles semblent rencontrer plus de difficultés encore à communiquer que leurs camarades masculins (55,8% contre 37,1%).
En additionnant les deux oui de la question 18, nous arrivons pour les filles à 80,5% et pour les garçons à 71,8%.
En résumant, nous pouvons dire que les filles discutent plus volontiers de leurs problèmes personnels, mais qu'elles trouvent cela plus difficile que les garçons.
Relevons encore qu'il est très important pour tous de pouvoir communiquer ses idées, et ses sentiments.

20. Avec qui discutez-vous le plus volontiers de vos problèmes?

a) Père (6,5%)
b) Mère (22,9%)
c) Autre parent (7,0%)
d) Copain/ine (48,3%)
e) Ecclésiastique (1,5%)

Les copains et les copines sont les confidents privilégiés pour nos apprentis (48,3%). Bien que les filles s'expriment plus volontiers que les garçons, nous constatons que ces derniers préfèrent causer en premier lieu avec les copains (50,8 %, contre 44,2 % pour les filles).
La mère, presque autant pour les garçons que pour les filles, tient une place de confidente bien plus importante que le père (22,9 % contre 6,5 %).
Relevons que 3 apprentis sur 201 ont déclarer se confier auprès d'un ecclésiastique. C'est peu. Il semble, en effet, que nos prêtres et pasteurs aient perdu, auprès des jeunes, le rôle de confident qu'ils ont pu tenir naguère.

21. Existe-t-il des domaines dans lesquels vous ressentez un manque d'informations (par exemple domaines touchant à la vie pratique, information sexuelle...)

a) Oui (16,9%)
b) Non (57,2%)
c) Sans opinion (25,9%)

La majorité de nos apprentis se sentent bien informés, encore que l'on relève une forte proportion de «sans opinion» (25,9%). Nous enregistrons une petite différence entre filles et garçons, 53% de ceux-ci ayant répondu non, contre 64% des filles.

Synthèse

Les jeunes s'adressent plus facilement à des amis de leur âge qu'à leurs parents pour parler de leurs soucis personnels. L'amitié est donc capitale pour eux aussi bien chez les garçons que pour les filles. Mais la mère reste un confident important, surtout chez les filles. Les apprentis interrogés sont quasiment tous d'accord sur le fait que pouvoir communiquer avec autrui est important mais pas facile. Quelques apprentis nous ont donné l'impression d'être «bloqués» et de ne trouver personne à qui se confier.
Par ailleurs, les remarques formulées par les apprentis montrent qu'ils attendent un peu plus de compréhension de la part des enseignants et souhaiteraient que ces derniers abordent des sujets tabous tels que sexualité, sida, drogue et relations humaines. Ils leur reprochent donc d'être trop «cloîtrés» dans les programmes scolaires.
Là encore, ils réclament l'ouverture du système scolaire. Dans l'ensemble ça va, mais «Mesdames et Messieurs les adultes, ne vous endormez pas sur un oreiller de paresse et restez attentifs lorsque nous, les jeunes, avons vraiment besoin de vous».